

LA LEGENDE

Ce qu'il ne fallait pas loucher

10 étapes de légende du Tour de France

Le Tour de France a livré dès le début des combats farouches et des épisodes homériques. Retour sur dix étapes qui ont marqué l'histoire de l'épreuve et qu'on peut se passer en boucle tellement c'était intense et captivant. Je précise toutefois que le choix a été très difficile. Car entre ce qui s'est joué dans les temps héroïques des premiers Tour de France et les années 2000 empêtrées dans les affaires du dopage, la sélection s'est révélée souvent cornélienne.

1 – 1934, Ax-les-Thermes – Luchon, 16^e étape (René Vietto)

Au départ de ce Tour 1934, le jeune grimpeur René Vietto participe à sa première Boucle en tant qu'équipier d'Antonin Magne dans l'équipe de France. Arrivé dans les Pyrénées, il va faire pleurer la France et devenir le « roi René ».

Lors de la 15^e étape, Vietto - puis Speicher - dépannent Magne qui a cassé sa jante en bois dans la descente du col du Puymorens. Le lendemain, les rescapés prennent la route vers Luchon. Et à nouveau, Vietto sauve Magne. Car ce dernier a cassé sa chaîne alors que son coéquipier est parti devant. Prévenu de l'incident, Vietto fait demi tour pour offrir son vélo à « Tonin » qui gagnera



l'épreuve. Sanglotant, la tête entre les mains, Vietto attendra longtemps une assistance. Son dévouement sans borne lui vaudra toutefois une très grande popularité et il terminera finalement cinquième de l'épreuve.

2 – 1947, Caen - Paris, 21^e étape (Jean Robic)

Ce premier Tour d'après guerre fut couru dans une ambiance indescriptible. Le Breton Jean Robic, surnommé « tête de cuir » depuis qu'une fracture du crâne l'obligea à porter un casque, en fut le héros. À Pau, il gagne la grande étape pyrénéenne avec dix minutes d'avance. Pourtant, à la veille de l'arrivée, il n'est que deuxième, n'ayant jamais pu endosser la tunique or portée par l'Italien Brambilla. Mais au cours de la dernière étape entre Caen et Paris, Robic attaque très rapidement. Et au prix d'une alliance monnayée avec Edouard Fachleiter, il remporte ce Tour fou qui lui vaudra une popularité de géant.



3 – 1949, Briançon – Aoste, 17^e étape (Fausto Coppi, Gino Bartali)

Ce Tour 1949 fut écrasé par la suprématie des deux Italiens Fausto Coppi et Gino Bartali. Pourtant, Coppi avait plus de trente minutes de retard à l'entrée des Pyrénées. Mais il grignote son retard. Puis, il s'empare du maillot jaune lors de cette étape qui l'amène chez lui, dans le Val d'Aoste. Au cours de cette journée, les deux transalpins se retrouvent seuls en tête, sous la pluie. Mais Bartali crève, puis tombe. Coppi fonce alors vers Aoste avec son 49 x 13 et gagne l'étape avec 4'55" d'avance sur Bartali. Avec son beau visage tragique, il devient le symbole d'une Italie renaissante et remporte en « Championnissimo » ce Tour 1949.



4 – 1953, Gap – Briançon, 18^e étape (Louison Bobet)

En 1953, Bobet en est à sa sixième participation au Tour. Il fait partie d'une équipe de France qui possède plusieurs leaders. La course est serrée jusqu'au matin de cette dix-huitième étape qui voit Bobet frapper un grand coup lors de la montée de l'Izoard. Le Français s'échappe dans l'ascension du col, crève dans la descente, avant de s'imposer finalement en solitaire à Briançon, avec huit minutes d'avance sur le maillot jaune Jean Malléjac. Bobet prend la tunique dorée et file tout droit vers le premier de ses trois sacres dans la Grande Boucle.



5 – 1964, 20^e étape : Brive – Clermont-Ferrand Puy-de-Dôme (Jacques Anquetil, Raymond Poulidor)



Au départ de ce Tour 1964, le duel entre Jacques Anquetil, vainqueur du Tour d'Italie et Raymond Poulidor, vainqueur du Tour d'Espagne, s'annonce somptueux. Lors de la neuvième étape, Poulidor commet une incroyable erreur en oubliant d'effectuer un dernier tour de vélodrome. Il s'arrête juste après avoir franchi la ligne, ce qui permet à Anquetil de le doubler, de gagner l'étape et d'empocher une minute de bonification ! Mais c'est lors de la 20^e étape que va se jouer l'un des plus beaux combats de l'histoire du Tour. Dans la terrible ascension du Puy-de-Dôme, le maillot jaune Jacques Anquetil se retrouve au coude à

coude avec son dauphin Poulidor. Le Normand est au bord de la rupture, alors que le Limousin hésite à attaquer. Finalement, à un kilomètre du sommet, malgré sa volonté de fer, Anquetil lâche prise. À l'arrivée, au bord de l'évanouissement et après avoir cédé 42" à son rival, il s'écroule sur le capot de la voiture de son directeur sportif et lui demande : « Combien ? ». Geminiani répond « 14 ». Maître Jacques conclut : « J'en ai 13 de trop ». Il gagnera son cinquième Tour de France avec 55 secondes d'avance.

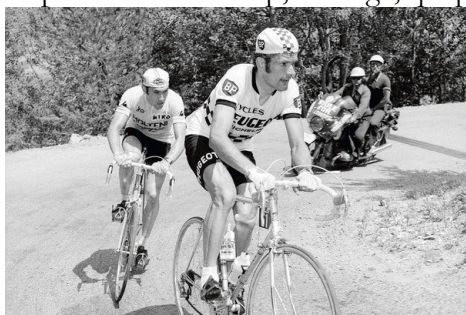
6 – 1969, 17^e étape : Luchon - Mourenx (Eddy Merckx)

À 24 ans, le Belge Eddy Merckx, tout juste déclassé pour dopage au Tour d'Italie qu'il vient pourtant de remporter, débarque pour la première fois sur le Tour de France. Maillot jaune dès la sixième étape, il réalise onze jours plus tard dans les Pyrénées, l'un des plus beaux exploits du Tour : une échappée solitaire de 140 kilomètres avec au final plus de sept minutes d'avance ! *« Je n'avais rien prévu. J'ai disputé le sprint en haut du Tourmalet, j'étais toujours en tête après la descente et je me suis dit que les autres allaient me rejoindre. Sauf qu'à chaque chrono, je prenais de l'avance ! »*. Cette année là, il remporte le maillot jaune, mais aussi les maillots de meilleur grimpeur et meilleur sprinter. Le mythe est né.



7 – 1975, 14^e étape : Nice – Pra-Loup (Bernard Thévenet, Eddy Merckx)

En ce mois de juillet 1975, le *Cannibale* Merckx est encore affamé. Il chasse un sixième Tour de France. Mais il trouve sur sa route un jeune Français, qui en deux jours, va prendre le pouvoir. Lors de la 14^e étape Nice - Pra-Loup, le Belge, qui possède 58 secondes d'avance sur Thévenet, décide d'attaquer pour éviter de se faire piéger. Il s'échappe dans la descente du col d'Allos et prend une minute au Français. Beaucoup d'observateurs pensent que le Bourguignon a plié devant le coureur Belge. Mais dans la dernière montée, à quatre kilomètres du sommet, Merckx connaît une terrible défaillance. Il zigzague et *« n'avance plus, guère plus vite en tout cas qu'un bon facteur de campagne »* (P. Chany). Son vieux rival Italien Felice Gimondi le double, puis Thévenet fait de même pour prendre au champion belge 1'56" et le maillot jaune. Le lendemain, le



Français aux rouflaquettes confirme sa supériorité en passant seul en tête dans la Casse Déserte puis au sommet de l'Izoard, enlevant l'étape à Serre Chevalier. Merckx ne gagnera pas de sixième Tour de France.

8 – 1989, 21^e et dernière étape contre la montre : Versailles – Paris (Greg Lemond, Laurent Fignon)

C'est lors d'une épreuve de contre la montre, où les coureurs sont isolés, que s'est sans doute joué le plus grand drame de l'histoire du Tour de France. Avant cette dernière étape de l'édition 1989, le Français Laurent Fignon arbore la tunique jaune du vainqueur. Il possède cinquante secondes d'avance sur l'Américain Greg Lemond. Il reste 24,5 km à parcourir. Rien ne semble pouvoir l'empêcher de gagner une nouvelle fois après sa prise de pouvoir à l'Alpe d'Huez. Mais Lemond, avec son guidon de triathlète, part comme un avion. Dès le premier intermédiaire, on comprend que Fignon n'est pas au mieux. Il souffre d'une inflammation à l'entrejambe. L'écart se réduit progressivement. Les deux hommes sont à égalité à trois kilomètres de l'arrivée. Après un suspens haletant, Lemond enlève l'épreuve pour huit petites secondes.

C'est la troisième fois de l'histoire que le maillot jaune change d'épaules lors de la dernière étape.



9 – 1998, Grenoble – Les deux Alpes, 15^e étape (Marco Pantani)

Au cours de ce Tour funeste pourri par les affaires de dopage, va se dérouler une étape dantesque remportée par « Le pirate » Marco Pantani, un Italien aux grandes oreilles portant le bandana. Au matin de cette quinzième étape, l'Allemand Jan Ulrich porte le maillot jaune. Au programme du jour, trois cols redoutables qui vont être franchis dans un froid glacial et sous une pluie battante. L'Allemand voit

très rapidement son maillot or se détricoter au profit d'un Pantani intenable qui écrabouille tous ses adversaires. Il prend alors la tête du classement général pour remporter la victoire finale à Paris.



10 – 2002, Lodève - Mont Ventoux, 14^e étape (Richard Virenque)

Alors qu'en ces années 2000, les affaires de dopage continuent de polluer le monde de la petite reine et qu'Amstrong assoit chaque année un peu plus sa suprématie, Richard Virenque, un an après la fin de sa suspension, se présente cette année là dans l'ombre de Laurent Jalabert. Mais au cours de la quatorzième étape, il s'engage au nez et à la barbe d'Amstrong dans un raid solitaire de plus de deux cents kilomètres. Dans la fournaise, au pied du Mont Chauve (Le Ventoux), il possède 7'55" sur le groupe Amstrong lancé à toute vapeur à sa poursuite. L'Américain rêve de gagner cette étape. Mais *Richard cœur de lion* fait parler son courage et sa volonté pour remporter avec panache, l'index droit pointé vers le ciel, ce que le septuple maillot à poids considère comme sa plus belle étape.

